

ETIENNE BERNAND

ÉPITAPHE DE TALOUS, MORTE NOYÉE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 89 (1991) 149–150

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

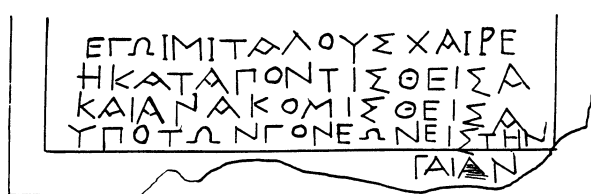


## ÉPITAPHE DE TALOUS, MORTE NOYÉE

Sous le numéro d'inventaire 25070, le Musée Gréco-Romain d'Alexandrie conserve la partie inférieure d'une stèle funéraire de calcaire, rectangulaire, dont le champ évidé était vraisemblablement peint. Le type en est connu dans les nécropoles hellénistiques d'Alexandrie, à Hadra, Ibrahimieh et Chatby.<sup>1</sup>

L'inscription est gravée au bas de la stèle, dans le champ évidé, à l'exception du dernier mot écrit sur la bordure, en lettres qui paraissent de la basse époque hellénistique.

Le registre d'entrée du Musée précise qu'il s'agit d'un achat fait à Alexandrie: "Achat Ali Ibrahim, Alexandrie. Date d'entrée: 18.04.1936. Calcaire; 18cm x 28 cm". Photo de la pierre, pl. XIII d.



- 1 Ἐγὼ ἰμι Ταλοῦς, χαῖρε,  
ἡ καταποντιθεῖσα  
καὶ ἀνοκομιθεῖσα
- 4 ὑπὸ τῶν γονέων εἰς τὴν  
γαίαν.

"Je suis Talous, salut; précipitée à la mer, j'ai été ramenée par mes parents sur la terre".

Selon un usage fréquent dans les épitaphes,<sup>2</sup> la défunte qui est censée parler et dont le portrait figurait sans doute au-dessus de l'inscription s'adresse au passant qui s'est approché de sa tombe.

On sait que la diphtongue ei se trouve réduite à une voyelle longue ī dans tous les dialectes à l'époque hellénistique.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Cf. R.Pagenstecher, *Nekropolis* (1919) chap.2 et Blanche R.Brown, *Ptolemaic Paintings and Mosaics and the Alexandrian Style* (1957) passim.

<sup>2</sup> Cf. W.Peek, *Grab-Epigramme* (1955) n° 1209sq; E.Bernard, *I. métriques* (1969) 66,8.

<sup>3</sup> M.Lejeune, *Traité de phonétique grecque* (1947) 199.

Le nom porté par la défunte est attesté en Egypte avec différentes graphies, par exemple Ταλω̄ς, Ταλλω̄ς, Θαλλοῦς<sup>4</sup> et signifie "la fille". Le nom masculin correspondant, "le garçon", Παλοῦς, se rencontre notamment sous les formes Παλω̄ς, Παλαῦς et Φαλοῦς.<sup>5</sup>

L'auteur de l'épithaphe souligne par l'homoiotéleute le destin tragique de cette noyée, précipitée à la mer, mais dont le corps a été ramené à terre par ses parents. Il s'agit sans doute d'une fille de pêcheur. L'inscription précise du même coup que son tombeau n'est pas un cénotaphe, comme le déplorent souvent les épigrammes de l'Anthologie Palatine relatives à des morts disparus en mer.<sup>6</sup>

Dans sa brièveté, cette modeste épithaphe évoque un tragique drame de la mer et souligne l'importance conférée à la sépulture dans le monde ancien.

Université de Franche-Comté

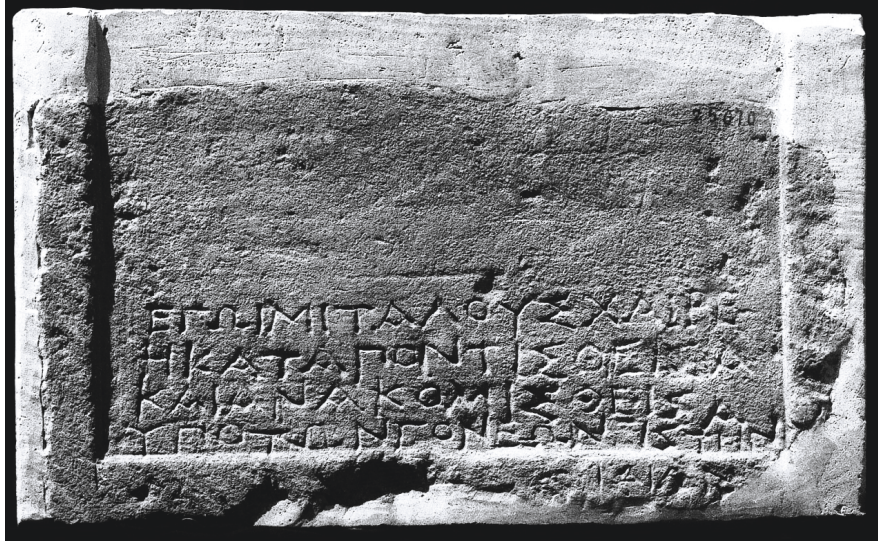
Etienne Bernand

---

<sup>4</sup> Voir F.Preisigke, NB, 408 et D.Foraboschi, Onomasticon, 306.

<sup>5</sup> J.Vergote, Les noms propres du P.Bruxelles inv. E.7616 (1954) n° 48.

<sup>6</sup> Par exemple, AP VII, 271-2 (Callimaque), 273 (Léonidas), 539 (Persès), 651 (Euphorion) 652 (Léonidas), 653 (Pankratès), 654 (Léonidas) etc ...



d)

d) Grabinschrift (Musée Gréco-Romain d'Alexandrie inv. 25070)